



## réunion publique

**Razzye Hammadi (MJS) ce soir à Draguignan**

Le PS organise une réunion publique à 18h30 à l'espace Saint-Exupéry, avec Razzye Hammadi, président du mouvement des jeunes socialistes et porte-parole de Ségolène Royal pour la jeunesse.



## visite électorale

**Christian Jacob à Saint-Tropez ce matin**

Après une rencontre avec le député Couve et les personnalités locales, le ministre de la Fonction Publique fera campagne pour Nicolas Sarkozy sur le marché de la place des Lices.

## et aussi...

Retrouvez les derniers événements de la présidentielle et nos analyses dans les pages nationales.

# Le Var et Toulon bastions français du « sarkozysme »

**PRÉSIDENTIELLE** Juste après les Alpes-Maritimes, le candidat UMP obtient ici ses meilleurs scores du 1<sup>er</sup> tour. La gauche serre déjà les dents pour les législatives : « Ce sera extrêmement difficile »

(Infographie Serge Weiwers)

Au lendemain du scrutin, il fait grand bleu sur le Var, un bleu UMP soutenu. Au final, Nicolas Sarkozy remporte 235 068 voix, deux fois plus que sa concurrente socialiste (110 659 voix). Voilà, déjà, qui pose un rapport de force... À sens unique. Avec 39,74 % des suffrages offerts au candidat UMP, le Var se pose même en bastion français du sarkozysme. Juste derrière les Alpes-Maritimes, le département est celui où l'on a le plus massivement voté pour le candidat UMP. Idem pour Toulon (38,24 %) deuxième grande ville française derrière Nice. De quoi nourrir la satisfaction d'Hubert Falco, parfois ironique : « Quand chez Juppé c'est Royal qui gagne, nous, on apporte des bataillons d'électeurs ». Sans même faire vraiment campagne, l'UMP ramasse les fruits d'un « terrain ontologiquement de droite » selon la formule du PS, « où les gens veulent des fleurs et de la tranquillité ».

### Raz-de-marée UMP sur le littoral

Déjà cheville à l'UMP, et sans doute en avance sur le terrain d'une droite décomplexée dans les années FN, l'électorat varois en a remis une couche dimanche soir. Aucune des sept circonscriptions n'échappe à la règle et à l'écrasante avance de Nicolas Sarkozy. Sur une large frange littorale, c'est même un raz-de-marée : 46,6 % à Bandol, 52 % à Sainte-Maxime, 53,12 % à Grimaud, 50,7 % à Saint-Raphaël, 54,79 % à Saint-Tropez et même 53,98 % dans l'ancien fief chiraquien du Rayol...

À peine perçoit-on encore de rares marqueurs sociologiques dans les circonscriptions où surnagent des enclaves de gauche. Ça et là dans la 6<sup>e</sup> rurale ou encore dans la 2<sup>e</sup> et la 7<sup>e</sup> (notre infographie ci-contre). Les quartiers populaires de La Seyne et de Toulon ont parfois voté contre Sarkozy, offrant à Royal ses meilleurs scores varois.

### Le PS pas toujours fort chez lui, mieux dans les quartiers

Ailleurs elle plafonne, voire même stagne dans des villes détenues par le PS : 18,8 % à La Londe, 16,6 % à Figanères chez le sénateur Collombat, 16,99 % à La Motte... Ces résultats ont d'ailleurs été fraîchement accueillis par la direction varoise du PS qui, dès hier matin, a écrit à tous ses élus pour leur demander, avec insistance « d'être sur le pont ». « Il faut mobiliser, car la « sociologie nous est défavorable... Le Var devient la

Floride », se lamente Robert Alfonsi.

Le PS ne désespère pas, tout de même, d'un « réflexe anti-sarko » au niveau national qui raviverait l'hypothèse Royal, puisant dans l'électorat de François Bayrou, voire même chez celui de Le Pen. En cas contraire, « ce serait extrêmement difficile aux législatives », admet Robert Alfonsi.

Premièrement parce que le total des voix de gauche atteint à peine 27,5 % dans le Var. Avec un PC qui dévisse jusque dans ses places fortes : 3,32 % pour Buffet à La Garde, 2,16 % à Cuers ou 3,76 % à La Seyne. La seconde explication tient à l'effritement du Front national.

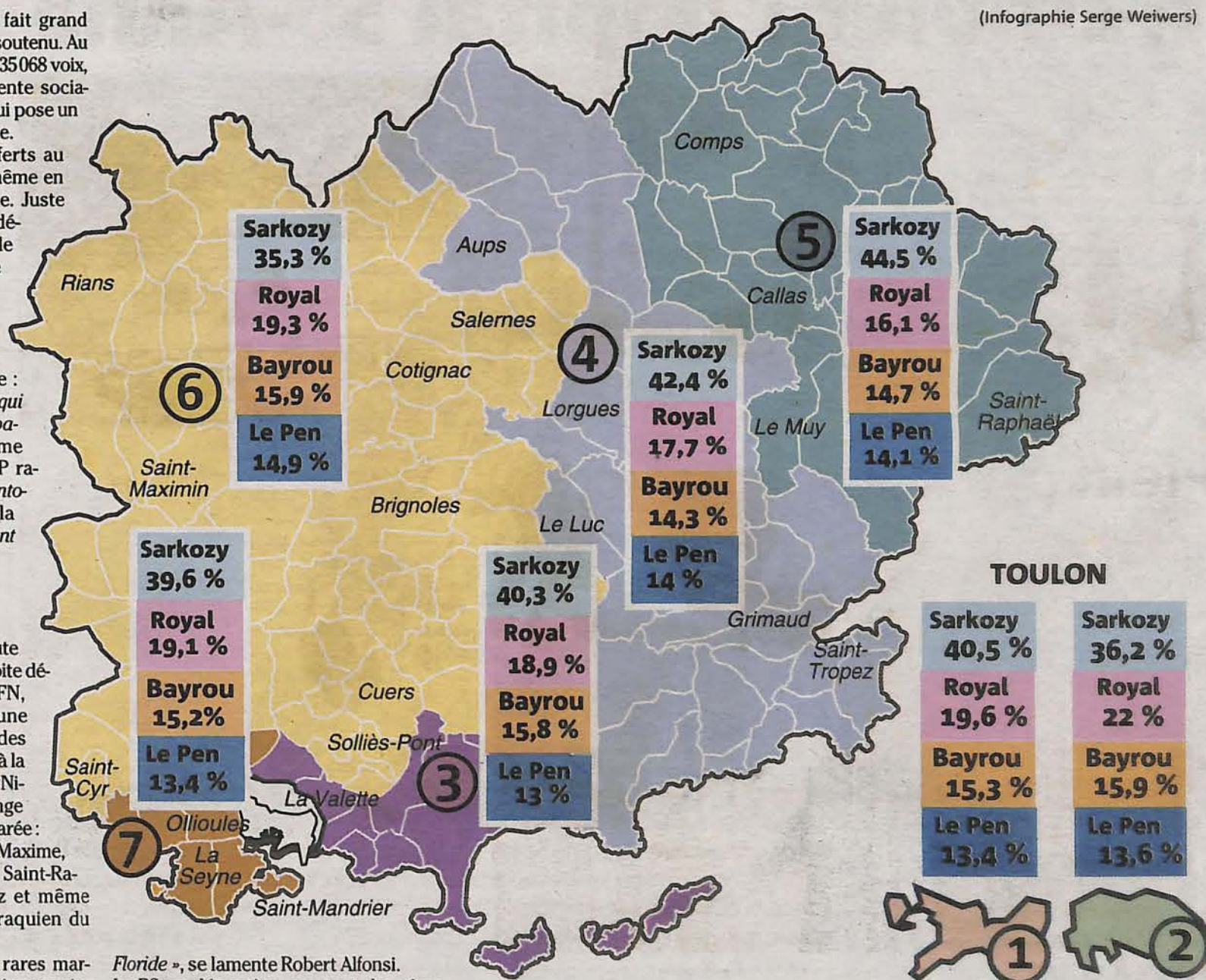
### Plus de triangulaires avec le FN

Ses scores de dimanche lui interdisent toute hypothèse de présence au second tour, donc éloignent les perspectives de triangulaires. « Le Pen revient à son score traditionnel », se réjouit Hubert Falco.

Or, en cas de duels, le rapport de force est éminemment favorable à l'UMP. « Si ça se passait mal pour la suite, ce serait vraiment incompréhensible », explique-t-on même à droite, affichant une « certaine décontraction » pour les législatives à venir. Surtout que l'UDF ne semble pas en mesure de reprendre au FN son rôle de trouble-jeu. La rare ouverture pour le centre semble désormais se situer à gauche (en cas de duel face à l'UMP), alors que ses élus restent proches de la droite varoise.

« Ça peut ouvrir une nouvelle donne », analyse Ferdinand Bernhard. Mais l'écart de voix demeure fort important. Ainsi, à Sannary, ville que dirige le président varois de l'UDF, Nicolas Sarkozy devance François Bayrou de 32 points.

L. R.



## 06 Alpes-Maritimes

I : 721.621 ; V : 599.324 ; E : 593.253 ; Abs : 16,95 %

|                      |         |           |
|----------------------|---------|-----------|
| Nicolas Sarkozy      | 258.646 | (43,60 %) |
| Ségolène Royal       | 106.208 | (17,90 %) |
| François Bayrou      | 89.136  | (15,02 %) |
| Jean-Marie Le Pen    | 79.919  | (13,47 %) |
| Olivier Besancenot   | 14.226  | (2,40 %)  |
| Philippe de Villiers | 10.880  | (1,83 %)  |
| Marie-George Buffet  | 10.540  | (1,78 %)  |
| Dominique Voynet     | 8.511   | (1,43 %)  |
| José Bové            | 6.219   | (1,05 %)  |
| Ariette Laguerre     | 4.545   | (0,77 %)  |
| Frédéric Nihous      | 2.983   | (0,50 %)  |
| Gérard Schivardi     | 1.443   | (0,24 %)  |

1<sup>er</sup> tour 2002 - I : 690.348 ; V : 478.074 ; E : 467.040 ; Abs : 30,75 % - Jean-Marie Le Pen 121.362 (25,99 %) ; Jacques Chirac 102.588 (21,97 %) ; Lionel Jospin 56.888 (12,18 %) ; François Bayrou 31.729 (6,79 %) ; Alain Madelin 22.671 (4,85 %) ; Jean-Pierre Chevènement 22.634 (4,85 %) ; Noël Mamère 22.388 (4,79 %) ; Ariette Laguerre 12.544 (3,76 %) ; Robert Hue 13.984 (2,99 %) ; Olivier Besancenot 11.992 (2,57 %) ; Bruno Mégret 11.825 (2,53 %) ; Jean Saint-Josse 11.430 (2,45 %) ; Corinne Lepage 8.283 (1,77 %) ; Christine Taubire 6.939 (1,49 %) ; Christine Boutin 3.466 (0,74 %) ; Daniel Gluckstein 1.337 (0,29 %)

2<sup>e</sup> tour 2002 - I : 690.131 ; V : 524.995 ; E : 500.791 ; Abs : 23,93 % - Jacques Chirac 357.143 (71,32 %) ; Jean-Marie Le Pen 143.648 (28,68 %)

# La gauche résiste au nord, le sud plébiscite Nicolas Sarkozy

**ELECTION** Contrairement à 2002, les Seynois ont voté (presque) comme le reste du pays

LE 21 avril 2002, La Seyne, ville ouvrière, ville longtemps dirigée par des communistes avait cédé aux sirènes frontistes. Profitant d'une abstention record, avec 24 % des voix, Jean-Marie Le Pen était arrivé en tête dans la course à l'Elysée. Au 2<sup>e</sup> tour, la vague extrémiste avait même atteint 28%. Aux législatives, confirmation. Les électeurs avaient décidé d'un duel FN/UMP...

## Dans la norme

Aujourd'hui la fièvre est retombée. Même s'il reste très au-dessus de la moyenne nationale le score du Front national (13,5 %) est en deçà de la moyenne départementale. Et l'ordre d'arrivée des principaux candidats est conforme podium final. Nicolas Sarkozy obtient 33,7 % des voix, Ségolène Royal 23,2 % et François Bayrou 14,1 %.

## Le PC comme en 2002

En regardant bureau par bureau, peu de surprise. Dans le canton nord, la candidate du PS talonne presque Ni-



A Berthe Ségolène Royal enregistre ses meilleurs scores et passe dans cinq bureaux sur six devant Nicolas Sarkozy.

colas Sarkozy avec 26,5 % des voix contre 29 %. Dans la cité, elle arrive en tête dans presque tous les bureaux avec même la majorité absolue des voix dans le bureau n°25 (Georges Brassens 1). A l'extrême gauche, les candidats font mieux que sauver les meubles. A Victor Hugo 2 (bureau 12), Marie George Buffet et Olivier Besancenot réalisent, tous les deux, un score qui dépasse

les 7 %. En revanche il faut aller à Balaguiet pour voir le parti communiste dépasser les 8 %.

Quant à l'impact des propos de Nicolas Sarkozy sur les banlieues, l'ancien ministre de l'Intérieur peine à séduire Berthe. Quatre bureaux sur six le placent en dessous de la barre des 20 %.

Il y avait moins d'attente sur le canton sud. Conformément aux pronostics, le pa-



Avec moins de 20% d'abstention, on a vu les files d'attente s'allonger dans les bureaux de vote. (Photos Rina Uzan)

tron de l'UMP «cartonne» véritablement et frôle les 40 %, lessivant Jean-Marie Le Pen (12 %) et maîtrisant la poussée centriste (15 %). Dans le bureau 43 (Léo Lagrange 2) il dépasse les 46 % des voix.

Enfin, Ségolène Royal qui, dans les quartiers sud n'est pas sur son terrain de pré-

dilection, ne franchit pas la barre des 20 %.

Au terme du scrutin, peu préoccupés d'écologie (Voynet à 1,4 %), les Seynois ont plébiscité Nicolas Sarkozy sans obérer les chances de la gauche (35 %)<sup>(1)</sup> grâce au maintien du PC (3,76%) à son niveau de 2002. Ils ont déserté le Front National

(4500 voix contre 5800 en 2002) et ont encouragé l'émergence d'un centre (14,1 %).

Enfin, ils ont préservé le suspense pour le deuxième tour.

PH. C.

(1) Voix cumulées de Besancenot, Buffet, Laguiller, Royal, Schivardi, Voynet.

## législatives quelles perspectives pour les candidats ?

EVOQUER les législatives entre deux tours de la présidentielle relève de la gageure. Et les candidats déjà en lice se pressent pour

expliquer que cela n'a «aucun sens» puisque le résultat du scrutin du 6 mai risque de déterminer la couleur de la vague qui dé-

ferlera sur l'Assemblée nationale le 17 juin. Déjouant les pronostics. Et emportant les certitudes. Certes.

Mais le taux de participation record offre une photographie précise des forces en présence. Et lève les fameuses «incertitudes» des intentions des «abstentionnistes». Et partant du principe que leur choix ne variera pas à 180° en un mois, les observateurs ne manqueront pas de dénicher quelques pistes de réflexion.

### La gauche divisée

Premier point, la posture de François Bayrou. La guerre de position étant déjà consommée entre UDF et UMP dans la 7e, il y a peu de changement à attendre de ce côté-là.

Deuxième constatation : au regard des résultats, le parti socialiste ne peut pas se permettre de

partir divisé au combat. Sur 82000 suffrages exprimés (environ), Ségolène Royal en recueille seulement 16400.

Même s'il était total, le renfort de l'extrême gauche (5900 voix) serait insuffisant. Et l'on sait d'ores et déjà que ce coin-là de l'échiquier politique aura aussi son prétendant (Philippe Mignoni).

### Détermination des candidats

Pour le centre «l'équation» est en effet «complexe» puisque sur la 7<sup>e</sup> l'UDF n'obtient que 13200 voix (environ) quand l'UMP en emporte 34400. Même à Sanary, l'UDF est distancée, par l'UMP. A La Seyne où se joue traditionnellement l'élection du député François Bayrou stagne à 14%. Toutefois crier victoire serait, de la part du camp sarkoziste, pour le moins prématuré.

Ce serait d'abord faire fi des effets

d'une campagne qui ne fait que commencer.

Ensuite ce serait sans compter sur la personnalité des candidats en lice. Sur leur popularité. Sur leur notoriété toujours plus difficile à mesurer et donc à anticiper.

Ce serait sans compter sur la détermination des uns et des autres à faire basculer la circonscription. Seule certitude - et si les législatives confirment la présidentielle - contrairement à 2002, le Front national ne pourra pas jouer les premiers rôles.

Avec 11500 voix environ, Jean-Marie Le Pen rétrograde en quatrième position. La mission de Joël Houvet (FN) - qui devra également faire face à un candidat villieriste du MPF - paraît impossible.

PH. C.



Philippe Mignoni (à gauche), Laroussi Oueslati, Arthur Paecht à l'heure de la promulgation des résultats.

(Photo R.U.)

## ■ six-fours-les-plages

# Bien ancrée à droite

**J**EAN-SÉBASTIEN VIALATTE peut se réjouir. Les résultats de sa commune reflètent la tendance départementale, et Nicolas Sarkozy y dépasse les 42 %. Jacques Chirac n'avait pas franchi les 22 % en 2002, laissant alors la première place à Jean-Marie Le Pen, avec 25 %. Ce dernier, avec 14,30 %, est le grand perdant du scrutin.

À gauche, le PS avec 16,39 % fait mieux qu'en 2002 (11,45 %). Mais les pourcentages cumulés de Jospin, Chevènement et Taubira s'élevaient à 18,34 %. L'extrême gauche recule de 13 % en 2002 à 8 %.

Le spectaculaire recul frontiste pourrait permettre à la gauche de placer un candidat au deuxième tour des législatives, ce qui n'avait pas été le cas en 2002. François Bayrou est bien le troisième homme avec 15,75 %, alors qu'il ne dépassait pas 7 % lors du dernier scrutin présidentiel. Un UDF en net progrès, mais tenu à bonne distance par l'UMP.

L'abstention - 19 % contre 31 % il y a 5 ans - est elle aussi en net recul.



Dimanche soir, Jean-Sébastien Vialatte a célébré la victoire du candidat UMP jusqu'à Sanary. (Photo D. Leriche)

## ■ sanary-sur-mer

# Bayrou, petit deuxième



La participation sur la commune a été de 83,1 %, d'où la longueur des files d'attente dans les bureaux. (Photo Dominique Leriche)

**F**ERDINAND BERNHARD se réjouissait dimanche soir (notre édition d'hier) de constater que « François Bayrou représente la clé du scrutin présidentiel. » Un constat partagé par beaucoup d'observateurs sur le plan national, mais plus difficile à faire dans son propre fief.

Certes, le candidat UDF arrive en deuxième position (16,18 % contre 6,72 en 2002) sur la commune. Mais en y réalisant un score inférieur à sa moyenne nationale, il profite surtout du faible score de Ségolène Royal (14,76 %, contre 17,15

cumulés pour Jospin, Chevènement et Taubira en 2002).

Si le faible score de la gauche n'est pas une surprise ici, celui du candidat UMP impressionne. Nicolas Sarkozy réalise un de ses meilleurs scores départementaux, en frôlant les 50 %, quand Jacques Chirac ne dépassait pas 26 % en 2002.

Autres enseignements, l'extrême gauche voit son score divisé par deux (6 % contre 12 il y a 5 ans), et la baisse de l'abstention se confirme : plus de 30 en 2002, moins de 17 dimanche.

## ■ ollioules

# Grand écart entre bureaux

**L**a chose est rare dans l'ouest-Var (à l'exception notable de La Seyne), Ségolène Royal est à Ollioules au-dessus de sa moyenne départementale. Elle y obtient 19,76 % des voix là où Jospin, Chevènement et Taubira cumulaient 19,9 en 2002. Loin derrière Nicolas Sarkozy

qui avec 38 % fait presque 18 % de plus que Chirac il y a cinq ans.

À l'inverse de Jean-Marie Le Pen qui avec 12,91 % a perdu plus de sept points, et des candidats d'extrême gauche qui approchent les 10 % alors qu'ils en comptaient près de 16 en 2002.

Une tendance à la bipolarisation politique seulement contestée, comme partout ailleurs, par le centriste François Bayrou qui avec 16 % fait office de troisième homme, et gagne près de 10 points. Le bureau 8 est le plus à gauche (ou plutôt le moins à droite...) : la can-

didate socialiste, avec 27 %, n'est qu'à 5 points du candidat UMP (elle n'en est qu'à 2 points dans le bureau 10, avec). Alors que les électeurs du bureau 2 ont élu Nicolas Sarkozy avec 52,28 % ; en deuxième position, Ségolène Royal plafonne à... 14,3 %.

## ■ saint-cyr-sur-mer

# A l'image du vote varois

**A** quelques décimales après, le vote saint-cyrien est représentatif de l'expression varoise. Nicolas Sarkozy y trône aux alentours de 40 %, loin devant Ségolène Royal à 18, François Bayrou à 15 et Jean-Marie Le Pen à 13.

Pour mémoire, en 2002, Chirac était en tête à 23, devant

Le Pen à 22,75 et Jospin à 11,32 (le résultat cumulé avec Chevènement et Taubira s'élevait à 17,12).

François Bayrou avait rassemblé 6,46 % des électeurs, et les candidats d'extrême gauche cumulaient 13,45 %, presque les double des 7,31 % obtenus dimanche. A noter que parmi les onze

bureaux de la commune, sept ont placé la candidate socialiste en deuxième place, contre trois pour le centriste.

Le bureau 1 de l'école Jean-de-Florette est le plus ancré à droite, plaçant Jean-Marie Le Pen en deuxième, et François Bayrou en troisième devant Ségolène Royal. Tous

les bureaux ont cependant placé le même homme en tête, l'inévitable Nicolas Sarkozy.

De quoi donner le sourire aux forces locales de l'UMP, qui disposent d'un confortable vivier de voix à l'orée des prochaines élections locales. À condition de ne pas partir en forces divisées.

## les réactions

**LAROUSSI OUESLATI (PRG, PS, MRC).**

Même si le score de Ségolène Royal est, à La Seyne, en dessous de sa moyenne nationale, Laroussi Oueslati soulève que « la candidate a obtenu 7700 voix soit le double de Lionel Jospin en 2002, ce qui est de nature à rassurer » dans le cadre des législatives. « Je suis vigilant mais confiant » quant au risque de division des voix socialistes « je pense que Patrick Martinenq ne sera pas candidat. L'intérêt de la gauche doit dépasser les petites querelles locales. »

**PATRICK MARTINENQ (PS).**

Le score de Ségolène Royal à La Seyne « est encourageant pour le travail que je mène comme élu municipal et conseiller général, depuis des années (...). Je continue à regretter l'attitude de la fédération socialiste du Var (...) (je pense en particulier au parachutage d'un candidat PRG aux législatives en juin prochain) (...). J'attends des responsables varois de l'UDF des prises de position claires en faveur de Ségolène Royal (...). Le message des électeurs nous invite à une véritable recomposition politique capable de rassembler les femmes et les hommes qui refusent une société ultra-libérale. »

**MARC VUILLEMOT (PS - mandataire de Ségolène Royal pour La Seyne et Saint-Mandrier) ET TOUSSAINT CODACCIONI (MRC).**

Malgré quelques raisons de se réjouir, les deux opposants seynois constatent que « l'ensemble de la gauche est en chute de 5 % sur les deux communes. La politique d'urbanisation conduite par les maires UMP au profit des plus aisés modifie la configuration sociale de l'ouest-Var vers une base électorale plus favorable à la droite et accroît la fracture entre nos quartiers. Reste que deux Seynois sur trois ont dit non à Sarkozy (...). A nos concitoyens qui ont voté Bayrou, nous disons simplement que Ségolène Royal représente désormais la « confrontation entre projets » que le candidat centriste se proposait de mener face à Sarkozy. »

**PHILIPPE MIGNONI (PCF).**

« Nous sommes forcément déçus par ces résultats. De vote utile en vote utile, on va de plus en plus vers la droite. La gauche doit se remettre en question, et ne pas oublier qui elle est. Devant cette France qui se divise de plus en plus, la gauche doit faire naître l'espoir. On ne baissera pas les bras, bien au contraire. J'appelle à voter Ségolène Royal. »

**ARTHUR PAECHT (UMP).**

« Nous avons vécu un moment démocratique fort, avec 82 % de participation à La Seyne. Grâce à l'organisation, le calme et l'investissement du personnel communal, tout s'est bien passé. Désormais, le moment le plus important arrive. Nous allons sortir - j'espère - de la politique spectacle pour des débats de fond, que le premier tour n'a pas vu. Avant de parler des législatives, laissons passer le 2<sup>e</sup> tour de la présidentielle, qui aura son importance. »

**JEAN-SÉBASTIEN VIALATTE (UMP).**

« Ce résultat confirme ce que l'on pressentait sur le terrain. Les électeurs ne se sont pas laissés abuser par le positionnement flou de François Bayrou. Je constate que dans la 7<sup>e</sup> circonscription, Nicolas Sarkozy fait un score nettement meilleur que sur le plan national. Ces résultats sont d'autant plus importants que la participation a été très forte : ce n'est pas un vote par défaut mais un vrai vote d'adhésion pour Nicolas Sarkozy. »

**NATHALIE BICAIS (UDF).**

« Le score de François Bayrou est porteur d'espoir quand à l'avenir de la politique en France et dans notre département en particulier (...). La nouveauté, c'est de ne plus entretenir cette guerre artificielle d'un clan contre un autre, mais montrer qu'il y a des sujets de fond sur lesquels tout le monde peut s'entendre pour le bien du pays. Pendant les deux semaines qui vont venir, il serait plus intéressant que certaines propositions de François Bayrou sur l'emploi notamment ou sur la maîtrise de la dette de l'Etat soient reprises, que d'entendre les uns parler de créer une « tendance centriste » à l'UMP ou les autres, au PS, appeler « les égarés »... La politique a besoin de réflexion de fond. »

**JOËL HOUVET (FN).**

« Nous avons perdu un nombre de voix substantiel. Mais nous sommes victorieux sur les idées. Sarkozy a gagné avec les thèmes que le Front National défend depuis des années. Il a fait, en bon fils spirituel de Chirac qu'il est, beaucoup de promesses qu'il ne tiendra pas. Cela dit, je suis convaincu que nous récupérerons nos voix aux législatives. »

**JOSETTE PONS (UMP).**

« Je suis évidemment ravie et contente (...). Il semble qu'une partie de l'électorat de Jean-Marie Le Pen se soit reportée sur Nicolas Sarkozy, preuve qu'il n'est pas captif. Pour autant, si le second tour s'annonce sous les meilleurs auspices, je sais que les législatives sont un scrutin différent. Je continuerai donc à battre la campagne comme je l'ai toujours fait. »

TEXTES ET INTERVIEWS PHILIPPE ZAMARI

Le candidat de la LCR Olivier Besancenot a obtenu 25,42 % des voix au premier tour de la présidentielle – autant que Nicolas Sarkozy – dans un petit village du Luberon, Auribeau dans le Vaucluse, où on l'appelle « le petit » parce qu'il y vient depuis son enfance.

Photo Reuters



Les catholiques ont plus voté pour Nicolas Sarkozy que la moyenne des Français (37 %), contrairement aux musulmans (1 %) qui ont très majoritairement voté pour Ségolène Royal (64 %), selon un sondage sortie des urnes réalisé par l'institut CSA-CISCO pour La Croix.

# Second tour : la balle au centre

**FRANÇOIS BAYROU** était l'objet hier de toutes les attentions du PS comme de l'UMP

Fort de son score de 18,57 % au premier tour de la présidentielle, François Bayrou – et surtout ses 6,8 millions d'électeurs – était l'objet hier de toutes les attentions du PS comme de l'UMP. L'intéressé doit dévoiler demain sa position pour le second tour, alors qu'une réunion à huis clos des parlementaires UDF est prévue cet après-midi. L'enjeu est de taille pour Ségolène Royal, qui, ne pouvant compter que sur peu de réserves de voix à l'extrême gauche, pourrait être tentée de briser le dogme de « l'union de la gauche » posé en 1971 par François Mitterrand. Celui-ci avait alors fait le choix d'une alliance avec le Parti communiste plutôt qu'avec le centre. L'ancien Premier ministre Michel Rocard a d'ailleurs regretté hier qu'« un désistement réciproque pré-organisé avec François Bayrou » n'ait pas eu lieu comme il l'avait souhaité avant le premier tour.

## Brebis égarées...

A droite, les ténors de l'UMP s'efforçaient de ramener les élus et l'électorat traditionnel de l'UDF dans la famille de la droite. « Nous avons depuis des décennies une longue habitude de travail avec l'UDF », a rappelé l'ancien Premier ministre Alain Juppé. Le ministre de la Cohésion sociale Jean-Louis Borloo, ancien UDF rallié à l'UMP,



est allé jusqu'à juger « nécessaire » une présence « massive » de ministres UDF dans le gouvernement. Malgré ces appels du pied, une consigne de vote de François Bayrou pour le second tour paraît peu probable, après une campagne passée à renvoyer dos à dos l'UMP et le PS. « Je ne reviendrai pas en arrière », a-t-il prévenu. Une prise de position semble d'autant moins envisageable que son nouveau socle électoral est profondément divisé : selon un sondage CSA-Cisco réalisé après l'an-

nonce des résultats du premier tour, 45 % de ses électeurs voteraient pour Ségolène Royal contre 39 % pour Nicolas Sarkozy. Selon un autre sondage IFOP-Fiducial, ils voteraient à 54 % pour Nicolas Sarkozy et 46 % pour Ségolène Royal. Le prochain défi à relever pour François Bayrou s'annonce donc compliqué : faire exister son nouveau courant au Parlement en franchissant l'obstacle des législatives de juin. Dans cette perspective, il devrait annoncer demain la création d'un nouveau parti et

présenter des candidats dans chacune des 577 circonscriptions. L'UDF compte pour l'heure 29 députés et 33 sénateurs, pour certains déjà ralliés à Nicolas Sarkozy. Reste à savoir si ses électeurs et ses parlementaires le suivront : alors que les premiers pourraient bien revenir dans leur famille d'origine lors des législatives, les seconds sont déjà la cible d'une opération de débauchage confiée aux anciens UDF ralliés à l'UMP comme Gilles de Robien. Le temps des turbulences a commencé pour l'UDF.

ÉDITORIAL  
Marc  
Chevanche



## Orange et citron

« Nous ne sommes pas là pour faire un bon score, nous sommes là pour gagner ». Tel était l'objectif stratégique que, crânement, François Bayrou s'assignait. Or, c'est très exactement ce qui n'est pas arrivé puisqu'il a fait un très bon score et... qu'il a perdu. Si François Bayrou refusait à toute force de se placer dans le cas de figure qui est désormais le sien, ce n'est pas seulement pour galvaniser ses troupes, c'est aussi parce qu'il savait que sa position centrale serait la plus inconfortable qui soit. Il détient, en effet, un trésor, puisque c'est du report des voix de ses électeurs que dépend principalement le résultat du second tour, mais c'est un trésor qu'il ne peut ni ne veut marchander. François Bayrou croit, en effet, avoir posé les fondations d'une nouvelle force politique. Or, c'est aller un peu vite en besogne et il suffit, pour s'en convaincre, de regarder

de quoi sont faits les 18 % qu'il a, brillamment d'ailleurs, agrégés. On peut distinguer un premier tiers, le socle, qui correspond à l'électorat de la droite centriste traditionnelle. On y ajoutera un deuxième tiers qui élargit le cercle aux électeurs de la droite particulièrement sensibles aux thèmes de l'Europe et qui permet aux élections européennes, dans les bonnes années, d'atteindre les 12 %. Enfin, le dernier tiers qui correspond aux électeurs socialistes peu sensibles, disons, au « charisme » de Ségolène Royal. Ce n'est pas avec tout ça que l'on fait un parti, surtout lorsque l'on est pris dans l'étau du scrutin majoritaire législatif. Dans cette dernière perspective, si proche, François Bayrou doit donc se préparer à substituer à la suavité de l'orange – la couleur de son succès – l'acidité du citron, celle des lendemains qui déchantent.

LE BILLET  
Jacques  
Guerbois

## La démocratie n'est plus machiste

De l'Antiquité à nos jours, le matriarcat a toujours tenu une place importante dans la société. Les femmes n'ont pas toujours laissé de côté l'exercice du pouvoir pas plus que celui de la guerre. Voyez les Amazones... Plus proches de nous Cléopâtre, la Grande Catherine ou Eva Peron ont incarné l'autorité abso-

lue. Mais seuls les régimes totalitaires favorisaient cette situation. Même si depuis une trentaine d'années (de Golda Meir à Angela Merkel, d'Islande à l'Angleterre) les démocraties s'ouvrent au pouvoir féminin, elles reléguent en majorité les femmes aux tâches domestiques. La première victoire du féminisme aura été de les ra-

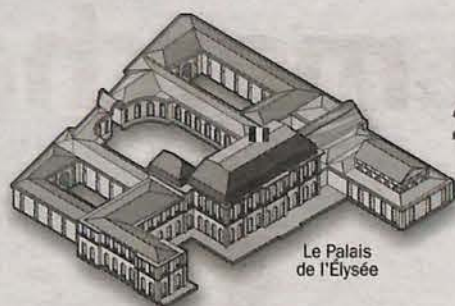
mener sur le devant de la scène politique, tout comme elles se sont hissées, dans le monde du travail, au premier rang des compétences. Aujourd'hui, la présence d'une femme au second tour de l'élection présidentielle n'étonne plus personne. L'égalité des sexes s'est instituée au plus haut de la pyramide.

## 2002-2007 : les scores en nombre de voix

|                |            |      |
|----------------|------------|------|
| J. Chirac      | 5 665 855  |      |
| N. Sarkozy     | 11 450 011 |      |
| L. Jospin      | 4 610 113  |      |
| S. Royal       | 9 501 214  |      |
| F. Bayrou      | 1 949 170  |      |
| F. Bayrou      | 6 820 882  |      |
| J.-M. Le Pen   | 4 804 713  |      |
| J.-M. Le Pen   | 3 834 996  |      |
| O. Besancenot  | 1 210 562  |      |
| O. Besancenot  | 1 498 780  |      |
| R. Hue         | 960 480    | 2002 |
| M. G. Buffet   | 707 294    | 2007 |
| N. Mamère      | 1 495 724  |      |
| D. Voynet      | 576 740    |      |
| A. Laguiller   | 1 630 045  |      |
| A. Laguiller   | 487 940    |      |
| J. Saint Josse | 1 204 689  |      |
| F. Nihous      | 420 759    |      |

## ■ sondages Le « bon nez » de BVA-Orange

A l'heure où les sondages ont souvent été critiqués au cours de cette campagne électorale, force est de rappeler la pertinence des résultats de BVA-Orange pour la presse quotidienne régionale et *Nice-Matin*, *Var-Matin* et *Corse-Matin*. Lors de notre septième enquête d'opinion, publiée jeudi 19 avril, nous étions les seuls à nous rapprocher des résultats définitifs du dimanche suivant. Notamment en indiquant que Nicolas Sarkozy (alors estimé à 29 %) et Ségolène Royal (à 25 %) creusaient l'écart avec leurs principaux rivaux, François Bayrou et Jean-Marie Le Pen qu'on analysait en recul. Alors que d'autres instituts de sondage avaient enregistré des intentions de vote totalement opposées...



Le Palais de l'Élysée

Ségolène Royal  
25,87%



Nicolas Sarkozy  
31,18%



Participation

84,78%



Source : ministère de l'Intérieur

## la participation va augmenter au 2<sup>nd</sup> tour

Même si la participation a atteint un niveau élevé dimanche, elle est susceptible d'augmenter encore le 6 mai, puisqu'à chaque élection présidentielle depuis 1974, il y a eu plus de votants au second tour qu'au premier. L'histoire électorale montre qu'il y a eu constamment une poussée de participation au tour décisif des présidentielles, même en cas de premier scrutin très haut.

Au premier tour de 1974, il y avait eu 84,2 % de votants. Un taux remarquable pour une course très disputée, Fran-

çois Mitterrand étant arrivé en tête à 43 % devant Valéry Giscard d'Estaing. Pour les départager, la mobilisation au second tour avait été efficace : 87,3 %. Près d'un million d'électeurs supplémentaires et un résultat sur le fil, VGE l'emportant de peu. En 1981, après un premier tour à 81,1 %, une poussée puissante le 10 mai (1,7 million de bulletins supplémentaires) donne la victoire à Mitterrand. En 1988, il y a à nouveau trois points de différence entre les deux phases de l'élection : 81,4 % au premier tour, 84,3 au second. En 1995

aussi, l'abstention est plus forte de 1,3 point au premier tour qu'au second. Mais la plus puissante poussée est enregistrée en 2002 : pour défaire Le Pen, le 5 mai, ce sont 2,5 millions de personnes de plus que le 21 avril qui sont allées dans les isoloirs.

Cette constante connaît deux exceptions : en 1965, la participation est quasi stable d'un tour à l'autre. En 1969, elle décroît pour le duel final dont la gauche a été évincée et qui voit s'opposer Georges Pompidou et Alain Poher.

### Le vote Nicolas Sarkozy par département

- Plus de 33,3%
- 31% à 33,3%
- 28,5% à 31%
- Moins de 28,5%

#### Et le vote Chirac en 2002

% des voix obtenues par Jacques Chirac



- 24% et plus
- 21 à 23%
- 17% à 20%
- moins de 17%

Le plus petit score : Ariège 21,9%

Le plus haut score : Alpes-Maritimes 43,6%

### Le vote Ségolène Royal par département

- Plus de 29,3%
- 25,8% à 29,3%
- 23,2% à 25,8%
- Moins de 23,2%

#### Et le vote Jospin en 2002

% des voix obtenues par Lionel Jospin



- 24% et plus
- 21 à 23%
- 17% à 20%
- moins de 17%

Le plus petit score : Bas-Rhin 17,1%

Le plus haut score : Ariège 35%

### Le vote François Bayrou par département

- Plus de 20,2%
- 18,6% à 20,2%
- 16,7% à 18,5%
- Moins de 16,7%

#### Et le vote en 2002

% des voix obtenues par François Bayrou



- 7,7% à 13,1%
- 6,1% à 6,8%
- 6,9% à 7,6%
- 3,1% à 6,0%

Le plus haut score : Ariège 29,6%

### Le vote Le Pen par département

- Plus de 13,2%
- 10,5% à 13,2%
- 8,5% à 10,4%
- Moins de 8,5%

#### Et le vote en 2002

% des voix obtenues par J.-M. Le Pen



- 20,8% et plus
- 13,6% à 17,8%
- 17,8% à 20%
- 8,9% à 13,6%

Le plus haut score : Aisne 17,3%

Le plus petit score : Paris 4,6%

# "Pas de marchandages"

## Les vases communicants ?

Nicolas Sarkozy a enregistré ses plus fortes progressions par rapport à Jacques Chirac en 2002, là où Jean-Marie Le Pen a connu ses plus fortes baisses.

Ainsi dans les vingt départements où le candidat UMP a le plus progressé en pourcentage par rapport au score de Chirac, on trouve quinze des vingt départements où le leader du FN a enregistré ses plus importantes pertes de voix. Ce phénomène de cause à effet est particulièrement net dans les Alpes-Maritimes. Arrivé en tête dans ce département en 2002, Le Pen y enregistre sa plus forte baisse, perdant un tiers de ses suffrages et reculant de 12,5 points. Sarkozy, qui réalise dans les Alpes-Maritimes son meilleur résultat en métropole avec 43,59 % des voix, gagne 21,63 % (et 156 000 voix) par rapport au score de Jacques Chirac il y a cinq ans.

### (Lire nos pages départementales)

Le candidat UMP réalise sa deuxième plus forte progression en Haute-Savoie, où il gagne 18,83 points par rapport au score de Jacques Chirac. Ce département est aussi celui où Le Pen enregistre sa deuxième plus forte baisse, reculant de 11,05 points par rapport à son score d'il y a cinq ans. Là aussi, le leader frontiste cède la première place qu'il avait conquise en 2002 à Sarkozy.

Dans le Var, où l'ancien ministre de l'Intérieur progresse de 18,47 % par rapport à Chirac en 2002, sa troisième plus forte hausse, Le Pen régresse de 9,63 points, sa sixième plus forte baisse.

Même phénomène de vases communicants dans les deux départements alsaciens, le Bas-Rhin où Le Pen recule de 10,19 points et où Sarkozy enregistre un gain de 17,72 %, et le Haut-Rhin (-9,45 points pour Le Pen et +18 points pour l'UMP). Par ailleurs, selon les sondages rendus publics depuis dimanche, sur 100 électeurs Le Pen du premier tour, 60 ont l'intention de voter Sarkozy au second, et 20 Ségolène Royal, les autres choisissant l'abstention ou le vote blanc ou nul.

Photo AFP



« Toi Sarko, je suis bien dans tes bras »...

Enrico Macias a poussé la chansonnette, en s'accompagnant de sa guitare, hier soir devant quelques milliers de militants UMP venus assister à la première réunion publique de second tour de la présidentielle de Nicolas Sarkozy.

Le chanteur a prononcé ces paroles sur l'air populaire d'une de ses chansons « Toi Paris, tu m'as pris dans tes bras », sous les acclamations du public, dont beaucoup d'étudiants revêtus d'un tee-shirt « les étudiants avec Sarkozy ».

« Toi Dijon, je suis bien dans tes bras, avec Sarko », a continué le chanteur alors que les bravos redoublaient. Puis il a laissé la place au qualifié qui

a affirmé d'emblée qu'il ne scellerait pas d'alliance « au détriment » de ses convictions. « Je ne scellerai pas d'alliance au détriment de mes convictions », a affirmé le leader UMP. Sarkozy est arrivé en première position (31,18 % des voix), devant sa rivale socialiste (25,87 %). François Bayrou, candidat UDF, est pour sa part arrivé en troisième position. Un bon report de ses voix centristes est donc indispensable à Sarkozy pour l'emporter le 6 mai.

Mais « durant cette campagne pour le second tour, je ne me livrerai à aucune ouverture politicienne qui chercherait à rassembler à travers les débauchages et les marchandages », a prévenu Sarkozy. L'ex-ministre de l'Intérieur va cependant devoir éviter le

piège du « tout sauf Sarkozy » tendu par la gauche.

### Les félicitations de Chirac et un déjeuner à Matignon

Fort de ses 31,18 % – score jamais vu à droite depuis 1974 – et du total historiquement bas de la gauche (36,44 %), à la tête d'une famille UMP totalement rassemblée (Jacques Chirac l'a félicité et lui a adressé ses encouragements), Sarkozy a donné le ton dès dimanche soir. « Je ne souhaite qu'une chose : rassembler le peuple français autour d'un nouveau rêve français », a déclaré le candidat de l'UMP.

Il a décliné ce message hier soir à Dijon et fera certainement de même demain soir à Rouen – la plus grande ville

gérée par l'UDF avant le grand rassemblement prévu dimanche à Paris-Bercy et le débat télévisé avec Ségolène Royal, qui semble être programmé pour le 2 mai.

Depuis dimanche soir, les dirigeants de l'UMP multiplient les appels du pied en direction de l'électorat centriste.

La porte de Nicolas Sarkozy est « naturellement ouverte » à François Bayrou, a ainsi déclaré Brice Hortefeux. « Bayrou va jouer un rôle dans la vie politique française », a prédit François Fillon. Et Jean-Louis Borloo, son rival pour Matignon, a même souhaité que les membres de l'UDF entrent « massivement » au gouvernement.

### Lutter contre la « diabolisation »

Dans le même temps, Nicolas Sarkozy va continuer, au risque de faire le grand écart, de s'adresser à la « France exaspérée », c'est-à-dire aux électeurs du FN, après avoir siphonné une partie de l'électorat de Le Pen au premier tour. Car il n'est pas question pour lui de changer de campagne, comme il l'a martelé dimanche soir.

Dans ce second tour, Sarkozy va se battre contre le front commun que la gauche tente depuis dimanche soir de monter contre lui. Pour lutter contre cette tentative de « diabolisation », il va faire monter en première ligne de nouveaux soutiens venus de la gauche.

Et dans ce second tour qui va largement se jouer sur des personnalités, Sarkozy sait qu'il peut être son principal adversaire. « La partie n'est pas gagnée. Il faut éviter tout triomphalisme », a estimé hier l'ex-Premier ministre Alain Juppé.

Quant à Dominique de Villepin, il a convié Sarkozy ce midi à déjeuner à Matignon.

## Il choisit Besson pour lorgner à gauche

« Je suis un homme de gauche qui va soutenir et voter pour un homme qui se revendique de droite. Je suis un progressiste, convaincu que pour cette élection, c'est un républicain de droite qui porte le mieux les valeurs auxquelles je crois », a lancé Eric Besson, l'ancien secrétaire national du PS à l'Economie devant les quelque 8 000 militants UMP. Eric Besson, qui a annoncé son ralliement au candidat UMP, a été applaudi lorsqu'il est monté sur scène.

« La dernière fois que je suis monté à un tribune, j'ai débuté par « chers amis, chers camarades ». Quelque chose me dit qu'il faut que je m'abstienne », a commencé Besson, qui a préféré un « citoyennes, citoyens ». Le député de la Drôme, qui a claqué la porte du PS fin février après un désaccord sur le chiffrage du projet de Ségolène Royal, a expliqué que son ralliement à Sarkozy n'était « pas accidentel ».



### « SARKOLAND »



## Un homme et des femmes

Nicolas Sarkozy a consacré, hier, son premier déplacement de campagne de second tour à la visite d'un foyer de femmes en détresse, « la halte aux femmes », à Paris, en compagnie de Simone Veil. Dimanche soir, il avait déclaré vouloir « parler à tous ceux que la vie a brisés ». A « la halte aux femmes », Sarkozy a discuté pendant une heure avec une quarantaine de femmes. Il a déclaré : « Un pays, pour moi, c'est comme une famille. Celui qui a la vie la plus lourde doit avoir l'attention la plus grande. Le cœur de l'indépendance des femmes, c'est la formation, c'est d'avoir un métier en main. Avoir un métier, c'est avoir un emploi, c'est avoir un salaire. On peut être libre ».

Photo Reuters

# “Disponible au dialogue”

ZOOM

## La stratégie du « TSS » ?

Ségolène Royal tente de bâtir un front anti-Sarkozy (le TSS : tout sauf Sarkozy) capable de rassembler toute la gauche et l'électorat modéré hostile au candidat de l'UMP, pour combler son retard et inverser la tendance en sa faveur. Dans sa déclaration d'après 1<sup>er</sup> tour, la candidate du PS, a amorcé cette démarche en appelant à la rejoindre « toutes celles et ceux qui veulent faire triompher la république du respect ». Les électeurs de Bayrou vont donc être très courtisés, d'autant que selon les sondages, environ un quart des électeurs du candidat UDF ont voté à gauche au premier tour de 2002. Mais il faut aussi veiller à ne pas perdre sur le flanc gauche du PS, où tous les candidats ont appelé à barrer la route à Sarkozy. C'est pourquoi la candidate veut « rassembler sur ses propositions » et ne pas entrer dans une tête-à-tête avec l'UDF. « Il s'agit de mettre en place sans le dire un front anti-Sarkozy », explique un responsable PS rallié à Ségolène Royal. Affirmant que « la victoire est à portée de main », François Hollande a estimé hier que « beaucoup d'électeurs qui se sont prononcés pour François Bayrou voulaient battre Sarkozy ». « C'était d'ailleurs le sens de la campagne de Bayrou : faites un vote utile, disait-il, parce que je peux, moi, battre Sarkozy », a observé le n°1 socialiste, tout en soulignant qu'il ne s'agissait pas de « négocier avec qui que ce soit ». Néanmoins, tous les responsables du PS ne sont pas sur la même longueur d'onde. Proche de DSK, le député Cambadélis a déclaré à qu'Hollande avait « tort d'enfermer le PS dans ses 26 % ». Michel Rocard, qui avait préconisé avant le premier tour un accord entre François Bayrou et Ségolène Royal, a estimé de son côté que certains socialistes « choisissaient la défaite honorable plutôt que la victoire un peu compromettante ». Et puis des responsables constatent avec dépit que Sarkozy a échappé au premier tour à la sanction du « candidat sortant », selon la terminologie socialiste.

Ségolène Royal place François Bayrou face à ses « responsabilités » : au lendemain du premier tour de la présidentielle, la candidate socialiste s'est dite « disponible » hier soir pour un dialogue « ouvert » et « public » avec lui, autour des « valeurs » et des « idées » de son pacte présidentiel pour « chercher des convergences ».

« A l'élection présidentielle, chacun doit prendre ses responsabilités pour savoir quelle France nous allons construire. Aujourd'hui, je prends les miennes et je me déclare disponible pour parler de l'avenir de la France avec ceux qui pendant toute cette campagne ont souhaité le changement et la rénovation politique », a déclaré la candidate de la gauche à Valence.

Elle a ajouté : « C'est pourquoi je souhaite un débat ouvert sur les idées pour construire des convergences autour d'une volonté de rénovation, sans arrière-pensée et sans a priori ».

« Il est de ma responsabilité de faire cette ouverture », a souligné Ségolène Royal, revendiquant son « ouverture d'esprit » et sa « modernité dans la façon de faire de la politique ».

### Un message sur sa boîte vocale

Aucun contact n'a « encore » été établi avec les dirigeants centristes, mais elle a tenté de joindre le président de l'UDF : « J'ai laissé un message sur le téléphone de François Bayrou, juste pour le prévenir que j'allais lui parler aujourd'hui par simple politesse », a-t-elle glissé, tout sourire. « J'attends une réponse ».

« A lui de dire si oui ou non il souhaite ce débat sur la base des valeurs qui ont été développées avant



le premier tour », a-t-elle poursuivi, plaçant François Bayrou au pied du mur. « Je ne lui fais ni ultimatum ni pression, mais je crois qu'il est de ma responsabilité de femme de gauche, placée en situation d'incarner le changement, de donner un signe à tous les électeurs qui ont voulu aussi ce changement en dénonçant un système » selon elle « dépassé » et des « clivages anciens ».

Selon son codirecteur de campagne Jean-Louis Bianco, ce dialogue pourrait prendre la forme d'un « débat télévisé », « sur Internet » ou d'une « rencontre dans un lieu public ». Dans l'entourage de la candidate, on expliquait toutefois ne pas s'attendre à une réponse positive. François Bayrou « va dire non, il va res-

ter dans le ni droite ni gauche ». Alors qu'on lui demandait s'il s'agissait d'une proposition d'alliance, Ségolène Royal a répondu : « Ah non, pour l'instant non. Il s'agit d'une ouverture, d'un débat public sur la base du pacte présidentiel ».

### Un bémol nommé Hollande...

Alors qu'on lui demandait quelle serait son attitude si le PS et l'UDF constataient des « convergences », la prétendante à l'Elysée a répondu : « Nous en tirerons toutes les conséquences ».

Ce débat porterait « sur la rénovation de la vie politique dans une République nouvelle », sur « l'Etat impartial », « le refus des tensions dans les villes et dans nos quartiers », sur

un nouveau référendum européen et sur « les priorités éducatives et écologiques ».

Hier matin, François Hollande avait pourtant estimé que le PS n'avait pas « besoin de rentrer dans une logique de négociations, de pourparlers » avec l'UDF.

Avant le premier tour, Ségolène Royal avait rejeté l'appel de l'ancien Premier ministre Michel Rocard à une alliance UDF-PS, refusant toute « tractation » dans « le dos des électeurs ».

Hier soir, elle a précisé que le dialogue qu'elle propose serait « public », « en toute transparence ». « Pas question de petits arrangements entre amis, de négociations d'arrière-boutique », a certifié Jean-Louis Bianco.



## La quête de « centro-compatibles »

Dans les prochains jours, Ségolène Royal va s'afficher avec des personnalités sociales-démocrates susceptibles de séduire les électeurs UDF, dont l'apport lui sera indispensable le 6 mai pour l'emporter.

Aujourd'hui, elle devait tenir une réunion à son « QG » avec Jacques Delors, que François Bayrou avait présenté comme son Premier ministre idéal en plus « jeune ». L'ancien président de la Commission européenne devait également participer à un meeting. Aujourd'hui, à Montpellier, elle devait retrouver le député européen Daniel Cohn-Bendit, partisan d'une alliance Verts-PS-UDF. Elle va aussi inviter le président du Conseil italien Romano Prodi, lui aussi ancien président de la Commission et qui vient d'œuvrer à la fondation d'un parti de centre-gauche allant des ex-communistes à l'aile gauche de la démocratie chrétienne.

### « SÉGOLAND »

## Une femme et des hommes

Par terre ! A ses pieds, juste devant elle.

Peut-être trop pressé de lui poser des questions, un journaliste s'est emmêlé les pinces pour se retrouver aux pieds de la madone du PS qui sortait du train à Valence juste avant son premier meeting de deuxième tour. Photo AFP

Un homme à terre et un homme ému : l'ancien ministre PS, Bernard Kouchner, s'est en effet déclaré « très ému » par « le geste » en direction de François Bayrou de Ségolène Royal. Il a continué : « Je ne sais pas ce que cela donnera mais voilà un geste que nous attendions. La porte s'ouvre. Maintenant, c'est à François Bayrou de ne pas la refermer. Mais François Bayrou ne la refermera pas ».



# ■ extrême droite Faire front après la chute

Photo Reuters/Yves Herman



Le Front National se retrouve déstabilisé au lendemain du premier tour, qui a vu la captation par Nicolas Sarkozy d'une partie importante de son électorat et la perte d'un million de voix pour Le Pen. Les dirigeants frontistes étaient réunis hier au siège du parti à Saint-Cloud pour faire le point sur une situation complètement inattendue, cinq ans après la sensation causée par l'accession du leader d'extrême droite au second tour de la présidentielle. Le dirigeant frontiste a prévu d'annoncer sa position pour le second tour mardi 1<sup>er</sup> mai. Hier matin, la directrice stratégique de la campagne présidentielle de

Jean-Marie Le Pen, sa fille Marine, voulait croire que le président du FN restait, malgré le recul, « le vrai maître du scrutin », plutôt que François Bayrou.

## Royal « moins pire » que Sarkozy

De son côté, le numéro 2 du FN Bruno Gollnisch a adopté une position ostensiblement ouverte sur le second tour. « Il faut voir en fonction de l'attitude des deux candidats », a-t-il déclaré, précisant s'exprimer en son « nom personnel ». Gollnisch a estimé que, sur certains points au moins, Ségolène Royal était « moins pire » que Nicolas Sarkozy. Ainsi veut-elle faire ratifier un éventuel nouveau traité européen remplaçant

la défunte Constitution européenne par référendum, et non par un vote du Parlement, comme le prévoit le candidat de l'UMP.

La désillusion de 2007 risque d'entraîner des règlements de compte au sein du FN, réveillant notamment la vieille hostilité d'une partie de l'appareil face à l'ascension de Marine Le Pen, artisan du « recentrage » – très relatif – du parti. Selon les instituts de sondage, de 21 à 29 % des électeurs de Jean-Marie Le Pen en 2002 auraient cette fois-ci voté pour Nicolas Sarkozy. De 5 à 9 % auraient choisi François Bayrou et 4 % Philippe de Villiers, qui aurait donc échoué à mordre sur l'électorat du dirigeant frontiste.

## ■ PC, LO, LCR, verts...

### Larmes à gauche

Laminés par le « vote utile » qui a joué à plein en faveur de Ségolène Royal, les autres candidats de gauche vont aborder les législatives de juin avec le lourd handicap de leurs mauvais scores et une division persistante autour de l'attitude à adopter vis-à-vis du Parti socialiste. Tous les candidats de gauche ont appelé – plus ou moins directement et avec un enthousiasme très variable – à soutenir Ségolène Royal le 6 mai, mais cette unanimité inhabituelle ne devrait pas se prolonger au-delà du second tour : la LCR ou Lutte ouvrière excluent d'emblée toute alliance avec le PS, tandis que les discussions reprenaient avec les Verts et les communistes.

Les Verts souhaitent constituer un groupe parlementaire après les législatives, ce qui implique le soutien du

PS pour permettre l'élection d'au moins 20 députés en juin, contre trois actuellement.

Pour le PCF, maintenir un groupe à l'Assemblée reste l'objectif des législatives. Les communistes, qui se préparent à présenter des candidats dans la quasi-totalité des circonscriptions, tiennent aujourd'hui leur conseil national pour tirer le bilan du premier tour. Ils auront à prendre acte du résultat historiquement bas de Marie-George Buffet (1,9 % contre 3,4 % pour Robert Hue en 2002) et du bon score de Besancenot, arrivé nettement en tête des cinq candidats de l'extrême gauche (4,1 %). Mais il est peu probable que le PCF, le plus gros parti en termes de nombre d'élus ou de militants, arrive à s'entendre avec ses anciens partenaires de discussion de la gauche antilibérale.

VU  
D'AILLEURS

## • En Europe

La presse européenne se félicitait hier de la très forte participation enregistrée au premier tour de la présidentielle française et prédisait un dur affrontement au 2<sup>e</sup> tour entre les deux candidats arrivés en tête. « Nicolas Sarkozy reste le favori mais il va devoir batailler bec et ongles contre une candidate socialiste renaissante », note le *Guardian*, qui souligne : « Ségolène Royal est à présent en position d'unir son parti et de réinstaller un semblant de discipline ». Pour la presse espagnole, et notamment *El País* (centre gauche), face au « favori », Ségolène Royal sera condamnée à séduire les électeurs de Bayrou pour l'emporter.

Le *Soir* de Bruxelles titre en une de manière interrogative : « La voie royale pour Sarkozy ? ». Le candidat de l'UMP, « grand gagnant du premier tour, prend une option sur la victoire. Mais rien n'est joué », prévient-il.

Aux Pays-Bas *Trouw* (chrétien progressiste) souligne la faible réserve de voix de Royal, note que « les électeurs de Bayrou ont les clés » du second tour et explique que beaucoup se jouera sur la personnalité de Sarkozy.

Le quotidien allemand de centre gauche *Süddeutsche Zeitung* estime que « tout est pourtant de nouveau possible depuis dimanche ». Une victoire de la candidate socialiste « sera difficile, mais pas impossible », analyse le journal. Quant à Nicolas Sarkozy, il va désormais « glisser encore plus à droite, pour récupérer (les voix, plus de 10 %) de Le Pen », prédit le quotidien de Munich.



## • Aux Etats-Unis

La presse américaine a relevé hier l'« énorme » taux de participation à l'élection présidentielle, soulignant que la campagne va désormais se transformer en une classique bataille entre droite et gauche « dans un pays économiquement en déclin ». « Quelqu'en soit soit l'élu, il sera le premier président né après la deuxième guerre mondiale et dont on attend de grands changements après douze années de stagnation sous la présidence de Jacques Chirac », écrit le *New York Times*. Pour le *Washington Post*, « le deuxième tour sera essen-

tiellement un référendum sur Sarkozy et sur ses promesses de « rupture » avec l'idéologie française et le fort interventionnisme étatique dans une économie qui est en déclin progressif ». Les journaux américains soulignent aussi à l'envi que la tâche du gagnant sera ardue. « La tâche du gagnant sera difficile : la France est un pays encore perturbé par les émeutes des jeunes nord-africains musulmans (... ) », écrit pour sa part le *Washington Times* (conservateur) citant des « décennies » de taux de chômage élevé et « la perte d'influence de la France dans le monde ».



Les communistes, conduits par Marie-George Buffet, devront tirer les leçons de leur résultat historiquement bas.

Photo AFP/Anne-Christine Poujoulat